

« Je parlerai seulement de faits inédits jusqu'à présent. Le corps consulaire et les habitants turcs, grecs et israélites sont unanimes à signaler avec indignation les excès de l'occupation bulgare.

« La plupart des meilleures maisons musulmanes ont leurs fenêtres et leurs portes défoncées, et ont perdu leurs meubles; les maisons des généraux eux-mêmes ont été dévalisées: par exemple, celle d'Abouk-pacha, commandant du 4^e corps d'armée.

« Dans toutes les mosquées, y compris la célèbre mosquée du sultan Sélim, on n'a pas laissé un seul tapis précieux.

« La bibliothèque, unique dans son genre, de cette mosquée a été aussi très éprouvée. On a cambriolé les maisons, non seulement des Turcs, mais aussi des Grecs et des Israélites. On a envoyé à Sofia des trains remplis de ce soi-disant butin de guerre. Voilà des faits concrets:

« Chez deux frères grecs, les frères Alexandre et Jean Thalassinos, des soldats, fusils en mains, ont enlevé quantité de bijoux et d'antiquités précieuses. Ces soldats ont arraché des mains de la sœur des frères Thalassinos bagues et bracelets. Dans la maison du commerçant Avramidi, une patrouille, s'étant présentée, comme toujours, sous prétexte de rechercher des armes, a pris dans une malle 70 livres turques.

« Le chef de la gendarmerie, le colonel Zlatanov, a mis en prison les frères Athanase et Christodoulos Stavridis et ne les a libérés que sur paiement de 40 livres.

Un riche israélite autrichien, Rodrigues, partant pour Constantinople, confia sa maison à trois officiers bulgares; en revenant, il a trouvé sa maison vide: tout a disparu, envoyé à Sofia, même le piano.

« On a dévalisé, de même, les maisons des riches israélites Moïse Behmoiras et Benaroya.

« On a forcé de riches propriétaires, surtout des musulmans, sous menace de mort, à consentir une vente fictive ou une location de leurs immeubles à long terme. Un de ces cas est celui d'Ibrahim-bey, rentier, habitant rue Abdula-Hamam. Le chef de la police, Chopov, a expédié lui-même, à Sofia, par l'entremise d'un sujet russe, trois balles de tapis volés.

« Tous les matins, on trouvait de nombreux cadavres de Musulmans tués dans la nuit. Jusqu'à présent, on n'a pas cessé de retirer des puits publics des cadavres de prisonniers turcs couverts de blessures. Les autorités ne se dérangeaient jamais pour des bagatelles de ce genre.

« Un des assassinats les plus révoltants et les plus connus est celui commis par un soldat bulgare, en pleine grande rue, le premier jour de l'occupation bulgare, sur la personne d'un officier turc prisonnier.

« Ce vieillard, épuisé par les privations et les fatigues du siège, n'avait pas